

J'ai passé l'année universitaire 2007/2008 à l'École *Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines (ENS LSH)* à Lyon. J'y ai été accueilli en tant que *pensionnaire scientifique étranger*. Au moment où je suis allé à l'ENS, je venais de terminer mon quatrième semestre d'études de *Französisch et Germanistik* à la *Universität Heidelberg*. Je venais d'obtenir la *Zwischenprüfung* en français que j'avais déjà validée au troisième semestre en *Germanistik*. Cela m'avait permis de suivre déjà au long du quatrième semestre deux *Hauptseminare* en *Germanistik*. Le fait d'avoir alors acquis la *Zwischenprüfung* (équivalent à l'ancien DEUG) et deux *Hauptseminarscheine* équivaut au niveau de la licence française. Cela m'a permis de m'inscrire à l'ENS en Master 1 qui remplace depuis quelques années la maîtrise. D'un des *Hauptseminare* est né par ailleurs mon sujet de mémoire pour ce Master de « littérature comparée et francophonie » dans lequel j'allais m'inscrire.

Pourquoi l'ENS LSH ?

A l'origine, j'avais songé à passer une année ERASMUS au sein d'une des facultés entretenant des relations ERASMUS avec le *Romanisches Seminar*. Je me suis renseigné sur des séjours ERASMUS à *Paris IV* et *Lyon 3*.

Pour mon séjour en France j'avais deux buts principaux: nuancer mon savoir déjà acquis en lettres et perfectionner mon français. J'étais d'avis que pour pouvoir travailler mon français le mieux serait, de trouver l'établissement avec le meilleur suivi pédagogique. J'étais d'avis que je devrais avoir la possibilité de rédiger des textes francophones sous « la tutelle » d'un enseignant et de pouvoir coopérer dans des petits cours avec les autres étudiants. Partant de cette idée, j'ai consulté *Paris IV* et *Lyon 3* et je ai vu que les deux établissements étaient bien trop grands pour pouvoir proposer un tel parcours personnalisé.

Je me suis donc orienté vers des établissements plus « encadrés » proposant également des cursus en lettres. Tout d'abord, je suis tombé sur *l'Institut Catholique de Paris* qui propose effectivement bien plus d'encadrement. Parallèlement, j'avais pris des renseignements sur l'ENS LSH à Lyon où j'ai déposé un dossier pour être admis en tant que *pensionnaire scientifique étranger*.

Déroulement du séjour

Après avoir été accepté à l'ENS, j'ai pu réserver une chambre à la résidence des élèves. Arrivé à Lyon, je me suis inscrit, comme je l'ai dit plus haut, en un Master « littérature comparée et francophonie ». J'ai suivi avec mes nouveaux camarades, se composant d'élèves normaliens et d'auditeurs, des cours dispensés au sein de l'ENS. Tout au long de l'année, j'étais également obligé de rédiger sous la direction d'un professeur de l'école un mémoire de Master comportant une centaine de page.

Les cours que j'avais à suivre et à valider pour mon Master en littérature comparée étaient surtout des cours de « lettres modernes ». Outre le cursus en lettres, j'ai également suivi deux cours de version et un cours de thème en filière d'allemand pour m'entraîner en traduction. Les cours de version étaient des cours de Master 1, le thème était même un cours d'agrégation. Comme il y avait peu d'étudiants dans ces cours de langues, il y avait toujours une ambiance très productive. En plus de cela j'ai suivi un cours de Français Langue Etrangère (FLE) portant sur l'écrit universitaire français qui introduisait de manière succincte au commentaire de texte et à la dissertation ainsi qu'à l'organisation du mémoire.

Les cours que j'ai pu suivre au niveau du Master 1 en lettres modernes me paraissaient parfois très spécialisés. Ainsi, j'ai suivi par exemple un cours entier sur les « Mots Anglais » de Mallarmé, un cours sur le journalisme au XVIII^e siècle où on traitait des gazettes de Marin, Linguet, Fréron, Prévost etc. Cette spécialisation marquée des cours s'explique probablement par le fait que les élèves, ayant passé par les classes préparatoires, ont déjà acquis un vaste savoir sur les « chefs-d'œuvre ». Les cours de Master leur permettent justement de quitter le « canon », avant d'y revenir avec la préparation de l'agrégation qu'ils sont obligés de passer.

Pour moi en revanche, il aurait été plus intéressant de suivre justement des cours sur des « chefs-d'œuvre » pour compléter ma formation moins complète de Heidelberg. Néanmoins, il y avait quelques cours traitant des œuvres plus connues, tel un cours sur le journalisme au XIX^e siècle qui portait sur la question du journalisme dans « Illusions Perdues » de Balzac et dans « Bel-Ami » de Maupassant.

A l'ENS, j'ai rencontré, à côté des cours, un énorme dynamisme culturel organisé par des associations étudiantes. Ces associations y organisent

fréquemment des projections de cinéma, des spectacles, des expositions et des conférences de grande envergure. On y monte notamment de nombreux projets théâtraux dans une salle de théâtre très bien équipée. J'ai même pu m'impliquer dans une telle production comme acteur. Outre ces activités culturelles, il y a certes toute une variété de cours sportifs proposés par deux profs qui organisent également des sorties sportives.

Bilan

Pour résumer mon séjour à l'ENS, je dois dire que l'année correspondait, grosso modo, à ce que j'avais recherché, tel un encadrement certain, un suivi pédagogique et de petites structures. J'y étais de plus impressionné par la grande variété d'activités culturelles organisée par les étudiants sur un très haut niveau. En revanche, les cours qui étaient pour la plupart des cas relativement spécialisés ne correspondaient pas tout à fait à mon attente d'orientation vers des « chefs-d'œuvre ».